

Emmanuel Le Roy Ladurie

Historien

Historien de l'époque moderne, rendu célèbre par *Montailou, village occitan de 1294 à 1324* (Gallimard, 1975), un best-seller sur une communauté cathare médiévale et qui témoigne de son intuition sur l'importance du climat, Emmanuel Le Roy Ladurie est mort le 22 novembre à l'âge de 94 ans.

Le milieu d'origine peut s'avérer déterminant. Né le 19 juillet 1929 aux Moutiers-en-Cinglais (Calvados), près de Caen, dans un paysage de bocage traditionnel, Emmanuel Le Roy Ladurie appartient à une famille catholique d'une bourgeoisie dont la fortune s'est constituée dès le XVIII^e siècle tant dans le monde du barreau que dans celui des artisans et des marchands. Le père, Jacques (1902-1988), est agriculteur, militant du catholicisme social dans le sillage de Marc Sangnier (1873-1950), et l'un des promoteurs du syndicalisme agricole, cofondateur, en 1934, avec Louis Salleron (1905-1992), royaliste et théoricien du corporatisme, de l'Union nationale des syndicats agricoles (UNSA).

Après la défaite de juin 1940, Jacques Le Roy Ladurie se rallie à Vichy et Pétain, dont l'idéologie terrienne lui convient. Il devient même ministre de l'agriculture et du ravitaillement dans le gouvernement Laval en avril 1942, mais quitte son poste en septembre et entre bientôt en résistance et rejoint le maquis dans la forêt d'Orléans. S'il ne fut pas trop inquiété lors de l'épuration, menacé toutefois d'un procès devant la Haute Cour, le militant agricole, notable reconnu, eut toutefois du mal à retrouver un siège à la Chambre des députés sous la IV^e République, avant d'en être écarté par la vague gaulliste à la naissance de la V^e. Gabriel (1898-1947), frère aîné de Jacques, homme d'affaires et d'influence, banquier fortement impliqué dans la collaboration, fut davantage exposé à la Libération mais mourut peu après.

Dans les pas de Fernand Braudel

Elevé dans le manoir familial de Villery, acquis du temps des Lumières, Emmanuel Le Roy Ladurie connaît une enfance sans histoire, préservée des menaces du temps par un milieu feutré. Tout juste se souvient-il, au fil de ses nombreux témoignages d'*« ego-histoire »*, de l'épisode de l'exode en juin 1940 et de l'indignation des siens face à *« ce général qui ose être contre le maréchal »*, comme, plus tard, du débarquement du 6 juin 1944 – la maison de famille est à 30 kilomètres du littoral – et de la réquisition du manoir, transformé en hôpital militaire, qui conduit la famille à se replier dans l'Orne.

Après avoir fréquenté le collège privé Saint-Joseph de Caen, l'adolescent gagne Paris et le lycée Henri-IV pour intégrer une classe préparatoire en octobre 1945. Il échoue au concours d'entrée à Normale-Sup, repique, mais est renvoyé en tant que « perturbateur ». Il s'inscrit ainsi au printemps 1947 au lycée Lakanal, à Sceaux, qui fait figure de bastion de la gauche républicaine. Rude transition. Nouvel échec, mais, s'il finit par décrocher le sésame, il garde de ses premiers contacts avec Henri-IV l'amitié de son condisciple Denis Richet (1927-1989), ce qui l'amène bientôt à rencontrer François Furet (1927-1997), Pierre Nora (né en 1931), Jacques Ozouf (1928-2006), Jacques Le Goff (1924-2014) et Maurice Agulhon (1926-2014), l'équipe créant des liens durables d'une belle fécondité.

Mais le virage idéologique est pris et Emmanuel Le Roy Ladurie connaît son « baptême » communiste, qu'il a longuement commenté dans son premier livre autobiographique, *Paris-Montpellier: PC-PSU* (Gallimard, 1982), lorsqu'il adhère à l'idéal qu'incarne Mao, arrivé au pouvoir en Chine en 1949. Il prend sa carte au PCF l'année

19 JUILLET 1929

Naissance aux Moutiers-en-Cinglais (Calvados)
1956 Rompt avec le PCF
1965-1999 Directeur d'études à l'EHESS (appelée Ecole pratique des hautes études jusqu'en 1974)
1967 « Histoire du climat depuis l'an mil » (Flammarion)
1973-1999 Chaire d'histoire de la civilisation moderne au Collège de France
1975 « Montailou, village occitan de 1294 à 1324 » (Gallimard)
1987-1994 Administrateur général de la BNF
1993 élu à l'Académie des sciences morales et politiques
1997-2006 « Le Siècle des Platters » (Fayard, 3 vol.)
2014 « Une vie avec l'histoire. Mémoires » (Tallandier)
22 NOVEMBRE 2023 Mort à 94 ans

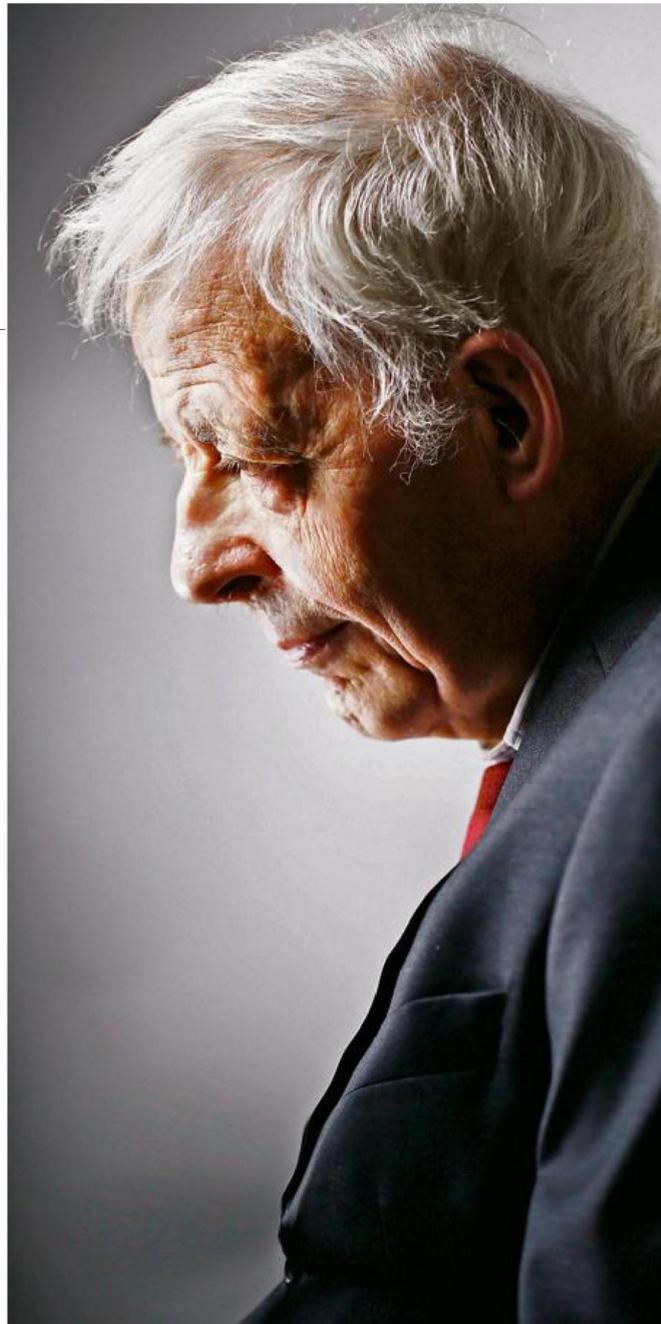
même où il intègre enfin la Rue d'Ulm. S'il collabore un temps, comme François Furet, à la revue bimestrielle *Clarté*, qui reprend le nom de la section universitaire communiste qu'animaient Henri Barbusse (1873-1935) et Paul Vaillant-Couturier (1892-1937) dès la naissance du PCF, il rompt, comme nombre de ses amis, avec le Parti lorsque les troupes soviétiques interviennent à Budapest à l'automne 1956 pour réprimer l'insurrection spontanée des Hongrois. L'épisode laissera toutefois des traces. Mais la carrière de l'historien se joue sur un tempo plus sage.

Reçu à l'agrégation en 1953, Le Roy Ladurie est nommé au lycée Joffre, à Montpellier, mais s'en absente peu après la rentrée scolaire pour dix-huit mois, le temps d'effectuer son service militaire qui le conduit un an en Allemagne. Sitôt de retour à Montpellier, il se voit attaché de recherche au CNRS (1955-1960), puis nommé à la faculté des lettres de Montpellier où il est assistant (1960), puis maître-assistant (1963), avant d'intégrer, repéré et protégé par Fernand Braudel, qui y règne en maître, la VI^e section de l'Ecole pratique des hautes études (EPHE, devenue l'EHESS en 1975), à Paris. Il y devient, dès 1965, directeur d'études. Il y exercera son magistère jusqu'en 1999.

BNF et Collège de France

Son parcours sera impeccable. Soutenance de thèse sur les *« Paysans de Languedoc »* le 18 juin 1966 – la vogue est aux grandes sommes régionalistes et, après les chantiers médiévaux de Robert Boutruche sur le Bordelais ou de Philippe Wolff sur Toulouse, c'est le temps des travaux de Pierre Goubert sur Beauvais, de Maurice Garden sur Lyon, en attendant, bientôt, ceux de Jean Nicolas sur la Savoie et Alain Corbin sur le Limousin – avec, au jury, rien moins que Fernand Braudel, Ernest Labrousse, Pierre Vilar, Roland Mousnier et, en tant que directeur de la thèse secondaire sur le climat, Pierre Pédelaborde. Les deux textes sont publiés dans l'année qui suit.

Maître de conférences à Paris, Emmanuel Le Roy Ladurie, qui n'a pas du tout apprécié la contestation estudiantine de mai 1968, n'opte pas pour la Sorbonne et Paris-IV quand la réforme universitaire rebat les cartes, mais pour Jussieu, Paris-VII-Denis-Didot (aujourd'hui université Paris Cité) et



l'UER géographie et sciences de la société (1971). Il y reste peu, élu au Collège de France, grâce à Fernand Braudel toujours, avec le soutien de Georges Duby et de Claude Lévi-Strauss, où il occupe de 1973 à 1999 la chaire Histoire de la civilisation moderne. Là, fort du même pouvoir de cooptation, il y attirera bientôt Roland Barthes, Daniel Roche et Maurice Agulhon.

Sa carrière institutionnelle est toutefois loin d'être achevée. Nommé en octobre 1987 administrateur général de la Bibliothèque nationale après la démission d'André Miqqel, son collègue au Collège de France en

poste depuis 1984 qui entend protester contre le manque de moyens pour remplir sa mission et le désintérêt des pouvoirs publics pour l'institution, Emmanuel Le Roy Ladurie tient la maison, découverte par gros temps, malgré les grains et les tempêtes, jusqu'en janvier 1994, mais doit céder la place à quelques mois de la fin de son mandat, lâché par l'exécutif. Le médiéviste Jean Favier devient ainsi le premier président de la Bibliothèque nationale de France (BNF).

Mince consolation, l'historien vient d'être élu à l'Académie des sciences morales et politiques, en mai 1993, au fauteuil du géographe